

Les Formalistes russes se sont eux-mêmes aperçu qu'il est impossible de définir la littérature ou de distinguer le littéraire et le non-littéraire par des critères formels : le littéraire et le non-littéraire partagent les mêmes formes, les mêmes genres, les mêmes styles ; la définition de la littérature varie selon la fonction sociale qu'elle joue à une époque donnée et dans un espace donné : ce n'est pas une question de forme, de littérarité.

Rappelons-nous, en effet, que le projet des formalistes russes dans les années 1910 était de fonder une science de la littérature ou du langage poétique qui soit complètement indépendante d'autres discours, notamment historico-culturels et psychologisants. Les formalistes avaient ainsi décidé qu'ils ne se voueraient plus à une étude purement empirique et classificatrice des manifestations historiques et psychologiques concrètes des phénomènes littéraires, mais plutôt à l'étude de leur propriété générale et abstraite, leur « littérarité » (Jakobson 1921, p.11).

« Il n'est pas question des méthodes d'enseignement de la littérature, mais des principes de formation d'une science de la littérature – de son contenu, de l'objet fondamental de son étude, des problèmes en fonction desquels elle s'organise comme science particulière. Il est apparu, enfin, clairement, qu'une science de la littérature, du moment qu'elle ne constitue pas seulement une partie de l'histoire de la culture, doit être une science indépendante et spécifique, ayant son propre domaine de problèmes concrets. » (Eichenbaum 1975 [1924], p.23)

« Ce qui nous caractérise n'est ni le « formalisme » en tant que théorie esthétique, ni la « méthodologie » d'un système scientifique clos, *mais seulement notre effort pour établir une science indépendante de la littérature sur la base des propriétés spécifiques du matériau littéraire* » (Eichenbaum 1927, p. 117.

La double exigence constitutive du formalisme énoncée ici par Eichenbaum, autrement dit la revendication d'une science particulière qui, d'une part, se doit d'atteindre des critères de stricte objectivité tout en étant libérée des contraintes dogmatiques du positivisme et du naturalisme.

Rappelons-nous, en effet, que le projet des formalistes russes dans les années 1910 était de fonder une science de la littérature ou du langage poétique qui soit complètement indépendante d'autres discours, notamment historico-culturels et psychologisants. Les formalistes avaient ainsi décidé qu'ils ne se voueraient plus à une étude purement empirique et classificatrice des manifestations historiques et psychologiques concrètes des phénomènes littéraires, mais plutôt à l'étude de leur propriété générale et abstraite, leur « littérarité » (Jakobson 1921, p.11).

« Il n'est pas question des méthodes d'enseignement de la littérature, mais des principes de formation d'une science de la littérature – de son contenu, de l'objet fondamental de son étude, des problèmes en fonction desquels elle s'organise comme science particulière. Il est apparu, enfin, clairement, qu'une science de la littérature, du moment qu'elle ne constitue pas seulement une partie de l'histoire de la culture, doit être une science indépendante et spécifique, ayant son propre domaine de problèmes concrets. » (Eichenbaum 1975 [1924], p.23)

« Ce qui nous caractérise n'est ni le « formalisme » en tant que théorie esthétique, ni la « méthodologie » d'un système scientifique clos, *mais seulement notre effort pour établir une science indépendante de la littérature sur la base des propriétés spécifiques du matériau littéraire* » (Eichenbaum 1927, p. 117).

La double exigence constitutive du formalisme énoncée ici par Eichenbaum, autrement dit la revendication d'une science particulière qui, d'une part, se doit d'atteindre des critères de stricte objectivité tout en étant libérée des contraintes dogmatiques du positivisme et du naturalisme

Conclusion : le courant de critique littéraire c'est la poétique et l'outil d'analyse c'est l'approche structurale (le structuralisme).

On va assister au déclin de la poétique pour aller vers la sémiotique.

Bibliographie

- Jean-Marc Lemelin. «(Méta) langues ; pragmatique et grammaire des études littéraires : Les théories de l'écriture» dans La puissance du sens ; essai de pragmatique [p. 59-99, surtout p. 70-75]
- Kristeva/Meschonnic ; théorie de l'écriture et/ou théorie de la littérature.
- Roman Jakobson. Essais de Linguistique générale et Questions de poétique.
- Tzvetan Todorov. «La notion de littérature» dans Qu'est-ce que la poétique?, Littérature et signification, Introduction à la littérature fantastique, Poétique de la prose et Grammaire du Décaméron.
- Groupe u. Rhétorique générale.

-Gérard Genette. Introduction à l'architexte, Fiction et diction et L'Œuvre de l'art ; immanence et transcendance.

-Henri Meschonnic. Pour la poétique.

-Iouri Tynianov. «L'évolution littéraire». Formalistes russes. Théorie de la littérature